

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Salon](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit On n'est venu m'éveiller cette nuit, à trois heures, pour m'apporter la division de la chambre des communes, et j'ai expédié sur le champ le courrier à Calais pour qu'on le sût à Paris par le télégraphe.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1045/1046, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

375. Londres. Jeudi 21 mai 1840

10 heures

On est venu m'éveiller cette nuit à 3 heures, pour m'apporter la division de la Chambre des Communes, et j'ai expédié sur le champ un courrier à Calais pour qu'on le sût à Paris par le télégraphe. Non qu'il doive, je crois, en résulter ici aucun évènement. C'est pourtant un gros fait. On me dit que Peel a très bien parlé et O'Connell médiocrement. Il a voulu être modéré. On l'avait fort sermoné à ce sujet. C'est Lord Duncannon qui est son prédicateur. Et O'Connell répond toujours : " you are right ; I won't do it again." Il a trop bien obéi hier. On prévoyait ce résultat, même à Holland House où j'ai été hier soir au lieu d'aller à la chambre. Devinez qui j'y ai trouvé? Mr Mrs Grote qui y avaient dîné. C'était un coup monté. Peut-être vous en ai-je déjà parlé quand ils ont été partis, j'ai demandé à lady Holland si elle avait un privilège contre les poursuites, for treating and bribery.

2 heures

Je viens de chez Lord Aberdeen. J'aime sa conversation, et je crois qu'il aime la mienne. Il y a beaucoup de shyness dans sa froideur. Et aussi de sadness. Il est préoccupé de cette affaire Napoléon. On commence à l'être ici, beaucoup plus qu'au premier moment & plus que moi. Je suis accoutumé aux apparences, et aux démonstrations bruyantes. Cependant, il est sûr que des embarras viendront de là. Ce qu'il y avait de bien est déjà recueilli ; il faudra subir le mal. Mais je ne crois pas au danger. Pourvu qu'il y ait un pouvoir qui s'en défende. En tout cas, la question est lointaine. Le retour n'est pas possible avant le mois de Novembre.

L'Orient est stationnaire. Je reste toujours sur mon terrain. On n'y vient pas. Mais on n'ose pas avancer sur le sien. Je m'applaudis du parti que j'ai pris de dire dès le premier moment, ce que je devais dire à la fin. Plus j'y pense, plus je suis convaincu que notre politique est la seule sensée. Rallumer la guerre entre les Musulmans, et courir le risque de l'allumer entre les Chrétiens pour la question de savoir si quatre ou seulement deux Pachalih de la Syrie appartiendront au vieillard qui règne à Alexandrie ou à l'enfant qui dort à Constantinople, en vérité c'est bien léger. Et je tiens pour certain qu'ici il n'y a pas trois personnes qui ne soient au fond de mon avis. De celles qui y ont pensé, s'entend. Il n'y en a pas beaucoup.

Les Affaires Etrangères occupent bien peu le public anglais. Je dis beaucoup sur cette question d'Orient ce qui est parfaitement vrai ; la politique que nous soutenons ne nous causera aucun embarras, à l'intérieur, car tout le monde, en France en est d'avis ; aucun embarras à l'extérieur, car le jour où l'on voudra agir sans nous, les embarras seront pour ceux qui entreprendront de faire, et non pour nous qui regarderons faire. L'hypothèse la plus défavorable ne nous met donc pas dans une position redoutable.

M. de Metternich a eu certainement beaucoup d'humeur pour Naples ; et dans son humeur, il s'est montré plus disposé à faire ce que voudrait Lord Palmerston en Orient. Mais sa disposition est vague, comme tout dans l'affaire. Quant au Pacha, il dit que si on le bloque dans Alexandrie, il sautera par dessus le blocus, c'est-à-dire pas dessus le Taurus. Je connais ces petites biographies, les premiers cahiers, le mien compris, qui était très bienveillant, et assez spirituel. Je connais Thiers, aussi ; mais non pas, le Duc de Broglie, ni Berryer, ni Dupin, ni Lamartine, vous serez bien aimable de m'envoyer ceux-là. L'ouvrage m'a paru écrit à bonne intention. Sait-on par qui?

Certainement, je porterai la santé de la Reine, le 25. Je suis en pension chez lady Palmerston. Elle dine samedi chez moi ; moi dimanche chez elle en petit comité, et lundi en full house. Je l'ai beaucoup vue depuis quelque temps et plus je la vois, plus je la trouve aimable. Elle dit qu'à présent je plais beaucoup à M. de Brünnow et qu'il parle de moi tendrement. Adieu.

J'ai le cœur à l'aise depuis hier à votre sujet. Je voudrais que ma grande lettre vous fût arrivée avant la petite. Je ne l'espère pas. Adieu.

Vous devriez vous arranger pour être ici le samedi 13 Juin. Au plus tard le Dimanche 14. Vous ne vous faites pas scrupule, je pense, de voyager le dimanche. Je ne trouve pas qu'on soit aussi austère ici à ce sujet, qu'on me l'avait dit. Le gros Monsieur vient passer quelques jours à Londres et vous en avertira. Ce que vous pourriez lui remettre passera de sa main dans la mienne. Que j'ai de choses à vous dire ! Et que de choses à entendre, que j'aime mille fois mieux !

Adieu, encore ; jamais pour la dernière fois.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/369>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 21 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024